



DATA NEWS AWARDS GARDEN PARTY

Avec plus de 800 invités, le gala des Data News Awards for Excellence est devenu la rencontre au sommet du gratin du secteur ICT belge. Cette fois, les treize récompenses prestigieuses ont été remises lors d'une Garden Party.

Luc Blyaert

'Si une bombe tombait ici, c'est tout le secteur ICT belge qui disparaîtrait', voilà la plaisanterie qui circulait lors du gala. Les Data News Awards constituent en effet probablement le principal point de rencontre des chefs d'entreprises IT, CIO et IT-managers. L'aspect réseau n'est jamais bien loin à la Garden Party. Treize prix y ont donc été décernés, dont 12 à des fournisseurs IT. Cette fois encore, nous avons choisi de ne pas couronner des produits spécifiques, mais des entreprises. L'innovation, l'impact sur le marché, la réputation, l'emploi, la part de marché et l'ancrage local jouent un rôle important. La 'longlist' des entreprises dans chaque catégorie a été dressée par la rédaction en concertation avec le jury. En février, plus de 2.000 lecteurs avaient désigné le top 3 des nominés en votant en ligne. Le jury a finalement tranché et choisi les lauréats. La 13e récompense, l'ICT Personality of the Year, est attribuée par la rédaction. #

Et le gagnant est...

ICT PERSONALITY OF THE YEAR

Sophie Vandebroek

HARDWARE COMPANY OF THE YEAR

Samsung

Accessits: HP et IBM

STORAGE COMPANY OF THE YEAR

EMC

Accessits: HP et Netapp

SECURITY COMPANY OF THE YEAR

Vasco Data Security

Accessits: Intel et Symantec

SOFTWARE COMPANY OF THE YEAR

Google

Accessits: Apple et Microsoft

CONSULTANCY COMPANY OF THE YEAR

Tata Consultancy Services

Accessits: Accenture et Gartner

SYSTEM INTEGRATOR OF THE YEAR

CSC

Accessits: Econocom et RealDolmen

IT OUTSOURCING COMPANY OF THE YEAR

HP

Accessits: Cegeka et Tata Consultancy Services

NETWORK INTEGRATOR OF THE YEAR

Dimension Data

Accessits: Belgacom et RealDolmen

TELECOM SERVICES COMPANY OF THE YEAR

Telenet

Accessits: Belgacom et Mobistar

INNOVATIVE COMPANY OF THE YEAR

Apple

Accessits: Google et Microsoft

BELGIAN COMPANY OF THE YEAR

Cegeka

Accessits: RealDolmen et Xylos

BELGIAN START-UP OF THE YEAR

Storify

Accessits: World of Gaming et Zimmo

LES CIO MAJORITAIRES DANS LE JURY

Traditionnellement, le jury des Data News Awards se compose surtout de spécialistes expérimentés. Et qui est donc mieux placé que les utilisateurs eux-mêmes? Voilà pourquoi le jury est essentiellement constitué de CIO, IT-managers et présidents d'associations d'utilisateurs. Ce jury s'est réuni fin mars au Brussels Media Center pour désigner les lauréats parmi les tops 3 des nominés. Le début fut évidemment très animé.

Les membres du jury sont par ordre alphabétique: Bart Becks, président de l'IBBT, Els Blaton, ex-CIO d'AXA, Benjamin Bostoën, CIO de Cofinimmo et président de l'ICT Club de Wallonie & Bruxelles, Jan Deprest, CEO de Fedict, Jan De Schepper, président d'ADM, Sabine Everaet, CIO de Coca Cola Europe, Peter Hinssen, CEO d'Across, Danielle Jacobs, directrice de Beltug, Daniel Lebeau, CIO du groupe GSK et président de CIOnet, Tony Mary, TM Consulting, Philippe Niesten, CIO du groupe Herstal et président de l'ADSI, Frank Robben, general manager de la Banque-Carrefour et de la plate-forme eHealth, Luc Simons, président de l'AWT, Carl Tilkin-Franssens, président de CIOnet, Freddy Van Den Wyngaert, CIO d'Agfa et président de CIOForum, Christian Vanhuffel, general manager d'Agoria ICT et Erik Cuypers, MIT Club. Le président du jury est Carlos De Backer, professeur à l'université d'Anvers. Luc Blyaert, rédacteur en chef, représente la rédaction de Data News.

Pour éviter toute influence, le jury ne découvre le choix des lecteurs qu'après avoir voté. Quelques fois, il y eut controverse sur le lauréat, ce qui généra d'intéressantes discussions.

L'ICT Personality of the Year est comme de tradition choisie par la rédaction qui publie anticipativement un top 25. Le jury assume ici un rôle de conseiller. Son avis rejoignit celui de la rédaction. C'est Sophie Vandebroek, CTO de Xerox et présidente de l'Innovation Group, qui s'est vu décerner cette année cette prestigieuse récompense. Elle succède ainsi notamment à Jan Valcke, Jo Cornu, Alain Wirtz, Pierre De Muelenaere et Robert Cailliau.

INTERVIEW

Une belle carrière aux Etats-Unis, mais citoyenne du monde avant tout, toujours les 2 pieds sur terre, sympathique et accessible: les raisons ne manquent pas de parler en bien de Sophie Vandebroek, CTO et présidente du Xerox Innovation Group, et première femme élue cette année 'ICT Personality of the Year' par la rédaction de Data News. # Stefan Grommen

“De préférence en anglais, si cela ne vous dérange pas”, lance d’emblée Sophie Vandebroek, particulièrement enjouée. Outre-Atlantique, il n’est encore que 8h30. “Je viens environ 2 fois par an en Belgique. J’ai alors toujours besoin d’une bonne journée avant de pouvoir penser en néerlandais.” Quoi de plus logique pour quelqu’un qui a passé plus de la moitié de sa vie aux Etats-Unis. Le décès soudain de son mari en 1996 l’a même indirectement amenée à solliciter la nationalité américaine. Elle a donc ainsi perdu son identité belge. “Je n’aurais donc pas dû remporter ce prix!, ajoute-t-elle en riant, tout en avouant qu’il y a quelque chose qui cloche. Je pensais que mes 3 enfants avaient encore la nationalité belge. Or il apparaît qu’à cause de moi, ils sont aussi devenus Américains. Voilà pourquoi j’ai récemment dû initier un processus d’obtention d’un visa pour mon fils qui souhaite venir faire un master en sciences biomédicales à Louvain. L’on m’a dit aussi que je pourrais solliciter de nouveau la nationalité belge. Mais pour cela, je devrai d’abord introduire un volumineux dossier de demande, ce qui est très frustrant. Et ce alors que la Belgique est toujours ma patrie...” Mais cela ne doit évidemment pas assombrir sa joie de recevoir la récompense de l’ICT Personality. “J’ai été très surprise, parce que les précédents gagnants habitaient et travaillaient quasiment tous en Belgique. En outre, je suis passé à côté de votre prix de l’ICT Woman of the Year plus tôt cette année.”

Est-ce important pour vous d’être la première femme élue ICT Personality of the Year?

SOPHIE VANDEBROEK: A dire vrai, j’ai déjà reçu plusieurs récompenses pour lesquelles j’étais la première femme lauréate. J’ai été ainsi en 2005 élue Rochester Engineer of the Year. Ce prix existait depuis 70 ans, lorsque je l’ai remporté. Donc oui, je trouve cela important, parce que je veux être un modèle pour les femmes scientifiques, leaders et ingénieurs en devenir. J’espère que désormais, beaucoup plus de femmes pourront se voir attribuer votre prix! Chez Xerox, j’apprécie aussi énormément la culture de la diversité. Notre CEO, Ursula Burns, est une afro-américaine, et notre précédent CEO, Anne Mulcahy, était aussi une femme. Chez Xerox, il y a beaucoup de personnes de cultures différents et de femmes qui occupent des positions en vue.

A l’exception d’une courte pause, cela fait 20 ans déjà que vous travaillez pour Xerox. Quelle est la raison d’une aussi longue carrière au sein d’une même entreprise?

SOPHIE VANDEBROEK: J’aime énormément ce que je fais. Il n’y a pas que la culture dont je viens de parler, mais aussi le contenu. Xerox est l’une des dernières entreprises à posséder d’aussi vastes centres de recherche mondiaux. Je peux ainsi collaborer constamment avec des gens fantastiques dans le monde entier. Comme Alan Kay, l’un des chercheurs du centre PARC, l’avait déclaré au début des années ‘70: “La meilleure façon de prévoir l’avenir, c’est de l’inventer soi-même.” Tout ce que nous utiliserons comme technologie d’ici 5 à 10 ans, Xerox y travaille aujourd’hui.



SOPHIE VANDEBROEK,
CTO en présidente du
Xerox Innovation Group.

d’hui. Nous créons cet avenir chaque jour qui passe. Une deuxième raison est l’évolution de l’entreprise Xerox. Il n’y a pas si longtemps, nous étions encore une entreprise purement technologique. A présent, nous sommes une société qui tire la moitié de son chiffre d’affaires des services. Toute cette transition a été incroyablement intéressante.

En quoi cette évolution a-t-elle modifié votre travail?

SOPHIE VANDEBROEK: Je suis ingénieur civil en électromécanique et j’ai décroché un doctorat (PhD) en micro-électronique à Cornell. Bref, j’ai débuté comme designer très axée sur le matériel. Mais au cours de ces 20 ans passés chez Xerox, j’ai appris énormément: les premières années, chez Xerox, l’on se concentrait surtout sur le toner, l’encre, les matériaux, mais ces 5 dernières années, il s’agissait surtout d’internet, de réseaux et de gros systèmes. Et aujourd’hui, l’accent est mis sur les ‘big data’, les logiciels, l’intelligence artificielle. C’est un privilège de continuer à apprendre constamment. Mais je collabore volontiers avec les chercheurs et partenaires qui s’y connaissent. Dans mon rôle, il convient donc surtout de poser les bonnes questions. Et plus important encore peut-être: de désigner les personnes adéquates pour chaque fonction. Des gens en qui vous avez confiance. Ils m’aident à prendre les bonnes décisions en termes d’investissement.

Selon vous, quelle a été votre principale réalisation chez Xerox?

SOPHIE VANDEBROEK: C'est difficile à dire. Chaque année, il y a des percées essentielles au sein des équipes de chercheurs de par le monde, et ce tant sur le plan technologique que sur celui des services. Je pense que la principale réalisation a été - au beau milieu de cette évolution d'une entreprise de technologies vers une société de services - de créer une organisation de pointe à la fois diversifiée et passionnée qui continue non seulement à faire de la recherche poussée, mais qui est aussi vraiment liée à notre métier et à celui de nos clients. Et ce au cours d'une période difficile: il y a 10 ans, Xerox était quasiment en faillite, alors qu'elle gagne à présent des centaines de millions \$ cash par an. Nous avons réussi la transition.

Comment pondérez-vous cette recherche pure et dure par rapport aux développements davantage orientés métier?

SOPHIE VANDEBROEK: Je gère le portefeuille avec 3 types d'investissement: l'un s'appelle 'explore research', une recherche très focalisée sur la création d'une nouvelle propriété intellectuelle en vue de repousser vraiment les limites de ce que nous savons aujourd'hui. Ce sont de petits projets. Les projets réellement prometteurs sont déplacés vers une 'phase d'incubation'. Dans cette phase, nous collaborons étroitement avec les équipes business, afin que la 'business value' soit bien

- > Née en 1962 à Louvain.
- > Décroche un diplôme d'ingénieur civil en électromécanique à la KU Leuven, puis un PhD en micro-électronique à la Cornell University.
- > Travaille comme assistante de recherche à l'Imec, avant de gagner les Etats-Unis avec son mari.
- > Travaille comme chercheuse chez IBM. Rejoint Xerox en 1991, où elle dirigera plusieurs laboratoires de recherche.
- > Son mari meurt soudainement, alors qu'elle a 34 ans. Elle reste seule avec 3 enfants en bas âge.
- > En 2001, elle est engagée par Carrier Corporation au poste de CTO.
- > En 2002, elle revient chez Xerox et y devient au fil des ans CTO et présidente du Xerox Innovation Group.
- > Elle s'est entre-temps remariée. Sa famille compte à présent six enfants (jeunes adultes).
- > Habite aujourd'hui à Lincoln, Massachusetts, près de Boston.

ment de votre équipe et des individus qui constituent votre organisation, plus ils seront passionnés.

Ci et là, vous êtes décrite comme quelqu'un de très décidé. Est-ce vrai?

SOPHIE VANDEBROEK: (*un peu décontenancée*) Je prends rapidement mes décisions, oui. Mais je les base toujours sur les pour et les contre que

“LES GENS SE SOUCIENT BEAUCOUP TROP DE CHOSES ANODINES”

comprise. Ces projets qui sont de grande valeur et scientifiquement faisables, passent alors en 'phase de partenariat', où les responsables des équipes business s'occupent de commercialiser le nouveau service ou la nouvelle technologie. Nous essayons d'élaborer un portefeuille bien équilibré en collaboration avec nos partenaires dans les différentes lignes business de Xerox.

Impliquez-vous aussi vos clients dans la recherche?

SOPHIE VANDEBROEK: Certainement. Nous tenons alors des 'dreaming sessions'. Henry Ford, l'inventeur de la première voiture, a dit autrefois: "Si j'avais demandé à mes clients ce qu'ils voulaient, ils m'auraient répondu: 'je veux un cheval'". "Et bien quand je demandais il y a des années à mes clients ce qu'ils voulaient, ils me répondaient tous: 'plus vite, moins cher et de meilleure qualité'. L'on n'entendait jamais: 'je veux un logiciel intelligent qui explore les fichiers de mes patients et qui puisse prévoir à un stade précoce une épidémie causée par une bactérie hospitalière'. Voilà pourquoi il faut des 'dreaming sessions', où les clients peuvent venir présenter leurs problèmes. Nous introduisons alors dans ce dialogue des chercheurs qui montrent leurs inventions. Voilà où commence le 'rêve'. La chance que vous développiez un service ou un produit pour lequel les clients acceptent vraiment de payer, est ainsi d'autant plus grande.

Comment décririez-vous votre style de management?

SOPHIE VANDEBROEK: Avant, je disais toujours: traitez les gens comme vous voudriez être traité. Autrefois, quelqu'un m'a répondu: 'non, vous devez traiter les gens comme eux-mêmes veulent être traités'. Et c'est ce que j'essaie de faire à présent. Je ne donne jamais d'ordre. Car personnellement, je ne vais pas faire quelque chose simplement parce qu'on me l'impose. Je dois croire dans ce que je fais. Voilà pourquoi je tente d'encourager les gens à faire part de leurs idées. C'est comme un bon mariage, où il convient de faire croire à votre conjoint que c'est lui/elle qui a eu l'idée (*rire*). Plus il y aura d'idées qui vien-

les experts me présentent. Dès que quelque chose me semble correct, je prends une décision. Après avoir été pendant 12 ans une mère seule de 3 enfants, sans famille aux Etats-Unis, j'ai appris à être très organisée et rapide. Je n'ai plus le temps d'approfondir trop un sujet. Voilà pourquoi certains ont peut-être la perception que je suis très décidée. Mais j'aime surtout que ce soit 'la décision de l'équipe'. Je crois dans un leadership distribué et 'empowered' des chercheurs à tous les niveaux. J'aime que les gens mettent leurs propres idées en avant et je leur dis alors: 'run with it!'"

La perte de votre mari a-t-elle changé votre façon de faire?

SOPHIE VANDEBROEK: Beaucoup de choses dont je pensais qu'elles étaient importantes dans la vie, m'apparurent ensuite qu'elles ne l'étaient absolument pas. Les gens se soucient beaucoup trop de choses anodines. Quand j'avais 34 ans, je m'en faisais quand mes enfants portaient 2 jours de suite le même t-shirt ou n'avaient pas pris de douche. Mais j'ai appris que c'était stupide. Je me suis alors focalisée sur l'essentiel: veiller à ce que mes enfants sortent heureux et matures de cette période difficile. J'y suis pratiquement arrivée! D'autres choses comme la mode ou des trucs matériels, ce n'est pas important à mes yeux. Heureusement, je voyage tellement que les gens ne remarquent pas que je n'ai que quelques tailleurs. (*Rire*)

Avez-vous un principe dans la vie?

SOPHIE VANDEBROEK: J'aime un dicton chinois qui dit: 'Il existe des opportunités dans le chaos'. J'ai reçu ce dicton encadré de la part d'un condisciple à Cornell. Depuis lors, il ne quitte plus mon bureau. Cela m'a appris que dans chaque situation, il faut toujours considérer les chances que l'on a. La concurrence qui vous 'pique' un client, quelqu'un que vous aimez, qui tombe malade ou une coupure relationnelle qu'il faut gérer, ce sont des choses qui sont toujours pénibles. Mais si vous tentez rationnellement d'analyser les opportunités qui vous restent, vous parviendrez à vous en sortir. #

HARDWARE COMPANY OF THE YEAR

Samsung

Samsung serait-elle un cas à part dans le monde du hardware? Car qu'a donc le géant électronique sud-coréen à offrir aux entreprises? Des mainframes? Des serveurs? Des machines virtuelles? Pas du tout. Les honneurs ne devraient-ils dès lors pas revenir à IBM ou à HP? Ces sociétés ne sont-elles pas plus innovantes que Samsung, qui est plutôt un acteur à gros volume qu'un novateur? Peut-être bien. Et pourtant, plus de la moitié des membres de notre jury ont voté en faveur des Coréens. En effet, les CIO doivent aujourd'hui non seulement se pencher sur les tout derniers serveurs, mais aussi sur les appareils mobiles pour leurs vendeurs, et c'est sans parler du management. A présent que ce qu'on appelle les 'appareils à la consom-

d'entreprises. Il ne vous aura à coup sûr pas échappé non plus que Samsung est devenue aujourd'hui le principal vendeur de GSM et de smartphones en Belgique et a ainsi détrôné le sempiternel numéro un (Nokia). Au niveau mondial, les Coréens écoulent actuellement aussi plus de smartphones Galaxy qu'Apple ne commercialise d'iPhone. Et s'il y a une marque qui lance des tablettes sur le marché sans s'effacer devant l'iPad, c'est bien de nouveau Samsung. Et le fait que l'entreprise de feu Steve Jobs tente par tous les moyens de faire interdire la vente des tablettes Galaxy, en est la meilleure preuve. Pour accroître encore la crédibilité de l'entreprise dans le domaine du hardware dans notre pays, Samsung a déjà conclu des partenariats



mation' commencent à faire partie des systèmes terminaux utilisés par les travailleurs pour consulter la base de données centrale de leur entreprise (bring your own device, cela ne vous dit-il rien?), Samsung apparaît au devant de la scène. Et dans ce sens, le géant de l'électronique est bel et bien un fournisseur

avec Cisco, Juniper et Sybase. Une extension de la collaboration avec Belgacom devrait en outre assurer une introduction plus aisée des produits Samsung sur le marché des entreprises. #

ACCESSITS
HP et IBM



STORAGE COMPANY OF THE YEAR

EMC

En 2011, EMC aura été le leader incontesté du marché du stockage selon le cabinet IDC. Sur le marché du stockage externe sur disques en hausse de 10,6% à l'échelle mondiale, la firme de Hopkinton détient 28,5% du marché, loin devant IBM (13,5%), NetApp (12,4%) et HP (10,7%) en termes de revenus. Et en capacité, EMC possède 29,4% de parts de marché, contre 15,2% à IBM, 11,2% à NetApp et 10,3% à HP. Il faut dire que la société a complètement renouvelé sa gamme de stockage et a, selon le cabinet, "un niveau d'innovation technologique jamais atteint dans ce domaine". Ainsi, la nouvelle gamme VNX/VNXe de stockage unifié SAN/NAS (qui remplace les séries Clariion et Celerra qui ne seront d'ailleurs plus commercialisées en OEM par Dell) dépasse largement les performances des concurrents, tout en étant enrichie de solutions de sauvegarde/réplication avec déduplication (grâce à Data Domain), sans oublier les lignes haut de gamme Symmetrix

VMax et VMaxE jusqu'à 2 Po de capacité), Isilon (jusqu'à 10 Po) et le cloud Atmos. En outre, EMC domine le marché des logiciels de stockage avec 24,6%, devant Symantec (15,4%) et IBM (14,1%), d'autant que "le stockage n'est plus seulement une question de matériel", note le jury. Sur l'année écoulée, EMC a réalisé 20 milliards \$ de chiffre d'affaires (+ 18%) pour un bénéfice net de 2,5 milliards \$ (+ 30%), profitant des vagues Big Data, cloud, analytics, SaaS, etc. Avec 10,8 milliards \$ de liquidités d'investissements. En outre, la société table pour cette année sur un chiffre d'affaires de 22 milliards \$ et un bénéfice net de 2,7 milliards \$. "L'entreprise a réalisé dans tous les domaines un véritable bond quantique", estime encore le jury, qui reconnaît que HP fait un beau come-back avec une technologie fiable et bon marché, alors que NetApp reste une "valeur établie". #

ACCESSITS
HP et NetApp

SECURITY COMPANY OF THE YEAR

Vasco Data Security

Sur le marché de la sécurité ICT, l'on trouve un grand nombre d'entreprises, ce qui se traduit par une lutte acharnée pour cette récompense. Cette année, c'est Vasco Data Security International qui l'a emporté devant deux grands noms, et ce grâce à sa stratégie de diversification. Au cours de l'année écoulée, l'entreprise belgo-américaine a en effet davantage exploité sa solide technologie d'authentification éprouvée pour des applications en environnements professionnels. Non pas qu'elle désavoue ainsi son marché initial des jetons ('tokens') pour les institutions financières - que du contraire! -,

te année encore, Vasco a permis aux sites web de procéder à une solide authentification au moyen d'un bouton 'Digipass'. Enfin, Vasco mise sur les services en B2B, B2E et B2C sur base de la plate-forme 'Digipass-as-a-Service'. Vasco a aussi connu un succès croissant grâce à son activité 'direct touch', par laquelle les clients ont été directement contactés pour d'assez grands projets à valeur contractuelle plus élevée. Le seul point noir au blason de Vasco, ce fut l'an dernier l'affaire Diginotar. Cette entreprise néerlandaise venait d'être rachetée par Vasco, lorsqu'il est apparu que de faux certificats SSL



mais elle étend ses activités à une époque où des marchés spécifiques peuvent rapidement être mis sous pression. Du coup, Vasco a aussi progressé sur le marché des jeux en ligne, tels les jeux de casino, etc. Cela se traduit aujourd'hui par des solutions de banking en ligne sûres, des applications en ligne sécurisées, un accès réseautique dans les entreprises et des solutions intégrées ou OEM. C'est ainsi que cet-

avaient été créés avec des systèmes insuffisamment sécurisés. Mais Vasco n'en pâtit guère grâce à une communication rapide et ouverte, et parce que Diginotar n'était pas encore intégrée à ses activités. En 2011, Jan Valcke, COO de Vasco, fut élu 'ICT Personality of the year' par Data News. #

ACCESSITS
Symantec et Intel/McAfee



SOFTWARE COMPANY OF THE YEAR

Google

Un terme générique comme le 'software' chapeaute tout un éventail d'entreprises: des spécialistes du décisionnel, en passant par les fournisseurs ERP, jusqu'aux producteurs de systèmes d'exploitation. Il n'y a pas de quoi s'étonner que 3 géants américains - Apple, Microsoft et Google - aient été plébiscités par nos lecteurs pour constituer le top 3: l'utilisateur final ne peut échapper à leurs logiciels. L'année dernière, Apple s'est certes distinguée avec le logiciel Siri, mais c'est quand même Google qui peut se prévaloir d'être la 'Software Company of the Year'. Elle doit cet honneur notamment au lancement de Google+, mais certainement aussi à son renforcement au niveau des applications professionnelles. Gmail et Google Docs parviennent à séduire toujours plus d'entreprises. Sur ce marché, Google est encore et toujours considéré comme le...perturbateur, mais de plus en plus aussi comme un acteur à part entière. Le jury a apprécié notamment un projet réussi chez Albert Heijn, où plus de 120.000

boîtes mail ont été converties à Gmail. Mais dans le secteur public, Google n'est plus non plus une...insulte. Pensez au contrat VDAB, alors que des communes comme Zedelgem et Houthalen-Hechteren achètent à l'entreprise américaine des applications de messagerie et de collaboration hébergées dans le nuage. Google réussit aujourd'hui à s'immiscer même dans le secteur bancaire plutôt fermé par définition. Au début de cette année encore, l'entreprise a ainsi accueilli la banque espagnole Banco Bilbao Vizcaya Argentaria, soit 110.000 collaborateurs dans plus de 26 pays qui utilisent à présent Google Apps. Et Google est évidemment aussi active dans un autre domaine du software avec le système d'exploitation Android pour les smartphones et tablettes. Dans le contexte 'bring your own device', l'on peut affirmer que le software Android trouve aussi sa voie dans les entreprises. #

ACCESSITS
Apple et Microsoft

CONSULTANCY COMPANY OF THE YEAR

Tata Consultancy Services

L'année dernière, Tata Consultancy Services avait reçu le Data News Award récompensant l'Outsourcing Company of the Year. Cette année, TCS a réussi à convaincre les lecteurs et le jury pour le titre de 'Consultancy Company of the Year'. Voilà qui démontre bien les domaines où le géant indien des services IT se distingue: la consultance et l'outsourcing. TCS occupe au niveau mondial plus de 226.000 personnes (d'une moyenne d'âge de 28 ans) et a enregistré l'an dernier un chiffre d'affaires total de 8,2 milliards \$. Elle possède plus de 1.000 clients. La moitié des entreprises faisant partie du Fortune top 100 américain font confian-

souvent des services d'infrastructure. En Europe, TCS applique le slogan 'Act local, think Global'. Elle y compte huit 'delivery centers', notamment à Budapest (Hongrie), à Eindhoven et à Luxembourg. Depuis quelque 20 ans, Tata Consultancy Services est également active dans notre pays, où elle peut se vanter de références aussi importantes qu'Axa, Deutsche Bank, Deloitte, Bekaert, Belgacom, Colruyt et Brussels Airlines. Pour Tata Consultancy Company, la Belgique est dès lors l'un des principaux pays en Europe. Elle possède chez nous pas moins de 1.100 'associates' environ, dont 360 collaborateurs, pour un chiffre d'affaires de 70 millions



ce à TCS qui se targue que 6 entreprises sur 10 sont clientes chez elle depuis plus de cinq ans. Cette multinationale s'adresse principalement au secteur financier, mais aussi à la vente au détail et à la distribution, aux télécoms et aux entreprises industrielles. A cette fin, elle propose surtout du développement et de la maintenance d'applications IT, de l'externalisation de processus business, ainsi qu'assez

EUR. Selon les attentes, ce chiffre augmentera cette année encore de plus de 10%. Le jury a apprécié la large palette de services de consultance de TCS qui peut se positionner sur le plan tant stratégique qu'opérationnel de haut niveau. L'entreprise a également été qualifiée de particulièrement flexible. #

ACCESSITS
Accenture et Gartner



SYSTEM INTEGRATOR OF THE YEAR

CSC

Après un accessit l'an dernier dans la même catégorie, CSC devient en 2012 l'intégrateur de l'année, le jury insistant d'emblée sur les fortes disparités entre les nominés. "Une agréable surprise" et "une récompensée méritée" seront les termes utilisés par le jury qui estime que "CSC est à l'écoute et résout les problèmes, ce qui est rare", précise-t-il encore. CSC a particulièrement été appréciée pour sa flexibilité, sa culture et ses prix. En outre, ses gestionnaires de projet se révèlent compétents, tandis que les équipes d'encadrement sont extrêmement efficaces et en phase avec la tête de pont chez le client. Au point que CSC se détache avec une avance très confortable. Cet avis est confirmé par l'étude annuelle du cabinet KPMG EquaTerra sur l'IT outsourcing qui mesure les performances des prestataires IT et dans laquelle CSC se classe n° 1 en 'satisfaction with application management' et n° 2 en 'general client satisfaction with outsourcing contract'. Par ailleurs, CSC a reçu

pour la 4^e année consécutive un Top Employer in Belgium for 2012 décerné par CRF Institute, qui estime que la société fait de la gestion des talents l'une de ses priorités absolues. L'année écoulée a surtout été marquée par le contrat avec ArcelorMittal et le transfert moins élevé que prévu d'informaticiens. Mais CSC reste surtout présente dans le cadre de contrats de longue durée dans le secteur public, d'où sans doute une visibilité peu importante. De son côté, RealDolmen conserve une image de mid-market, même si sa solidité et la qualité de son travail sont louées, alors que CSC s'adresse davantage aux grandes organisations (comme le démontre le contrat engrangé fin 2010 pour ArcelorMittal Europe et qui a finalement été adapté à la mi-2010). Ajoutons qu'Econocom n'est pas réellement perçue comme un intégrateur de systèmes, mais plutôt low-end. #

ACCESSITS
Econocom et RealDolmen

IT OUTSOURCING COMPANY OF THE YEAR

HP

Depuis que HP a englouti l'entreprise de services IT EDS, elle est devenue incontournable sur le marché des services IT. Depuis deux ans environ, HP a également exploité son principal atout - le hardware - pour élaborer une offre 'cloud' étoffée pour les entreprises. Et comme le nuage peut être considéré comme un modèle d'externalisation embelli, HP a parfaitement sa place dans cette catégorie des Data News Awards. Le jury a par conséquent récompensé l'entreprise comme il se doit en se basant majoritairement sur des expériences positives, même s'il y a eu aussi quelques remarques, surtout dans le secteur public. Lors du vote, HP l'emporta finalement sur TCS et Cegeka. Du point de vue straté-

Celle qui lui succéda, Meg Whitman, remit les points sur les 'i': HP est avant tout une entreprise hardware: serveurs, stockage, imprimantes et PC (l'on y a récemment annoncé du reste que les divisions PC et imprimantes allaient fusionner). Le software sert à résoudre des problèmes spécifiques des clients HP. Par-dessus le hardware et le software, il y a les services, qui - selon Whitman - "sont essentiels pour tirer la valeur maximale des produits de HP". Enfin, HP propose aussi des solutions combinant ses propres technologies, le tout 'on premise', dans le nuage, voire en environnement hybride. Au niveau international, HP a conclu l'année dernière de juteux contrats avec Maersk Line et l'armée américaine notam-



gique, HP a eu l'année dernière un parcours en dents de scie. Sous la direction du CEO Leo Apotheker, l'entreprise se concentra d'abord pleinement sur les marchés du software et des services. Quant à la division PC, il fallait s'en débarrasser dans ce contexte. Mais Apotheker ne survécut pas à cette action osée.

ment. Dans notre pays, elle a signé des accords avec Smals, le Vlaams Supercomputing Centrum (VSC) et la Commission européenne entre autres. #

ACCESSITS
Tata Consultancy Services
et Cegeka



NETWORK INTEGRATOR OF THE YEAR

Dimension Data

Dimension Data remporte pour la cinquième fois de suite le Data News Award du 'Network Integrator of the Year'. L'entreprise surclasse ainsi de nouveau la concurrence. Le jury a été unanime et a apprécié le fait que Didata soit très bien représentée parmi les grandes sociétés et répartisse ainsi habilement sa présence au niveau mondial. Depuis la Coupe du Monde de Football en Afrique du Sud il y a 2 ans (Didata était à l'époque un groupe sud-africain), elle fait partie du géant télécom japonais NTT. Elle a ainsi aussi ouvert sa porte à toutes les entreprises nippones. L'intégrateur de réseaux cible surtout les entreprises du top 500 dans notre pays. Ses principales références sont la Commission européenne, Electrabel et diverses institutions gouvernementales, dont la sécurité sociale et les affaires étrangères. Après de la Commission européenne, elle a décroché conjointement avec Belgacom le contrat Nestor II de stockage et réseaux courant sur

4 ans et d'une valeur supérieure à 350 millions EUR. Avec un chiffre d'affaires de plus de 125 millions EUR, l'intégrateur de réseaux se classe dans le top 30 des entreprises ICT belges. Récemment, elle a aussi lancé une offre de services 'cloud' gérés suite à son rachat de l'entreprise américaine OpSource. Didata tire déjà 50% de son chiffre d'affaires des services. Elle continue de miser nettement sur le stockage d'EMC et sur les solutions réseautiques de Cisco, mais aussi sur HP, Netapp, la visioconférence de Tandberg et Microsoft Lync (unified communications). Elle se distingue sur le plan des services de sécurité et des centres de contacts. L'année dernière, Didata a engagé 40 nouveaux collaborateurs et envisage d'en recruter 50 autres cette année encore, surtout pour les solutions de centres de données, serveurs et stockage. #

ACCESSITS
Belgacom et RealDolmen

TELECOM SERVICES COMPANY OF THE YEAR

Telenet

Si il y a une entreprise télécom qui réussit parfaitement à mettre la pression sur Belgacom, c'est bien Telenet. C'est à cette conclusion qu'est arrivé le jury durant sa délibération. Davantage qu'au cours des autres années, Telenet parvient à proposer des services aux entreprises dans toute la Belgique et donc plus seulement en Flandre. La division 'entreprise' de Telenet ne s'appelle depuis le début de cette année plus 'Telenet Solutions', mais 'Telenet for Business'. Outre le changement de nom, il y a aussi eu un changement de structure interne. C'est ainsi que dans ce département, l'on trouve aussi les divisions petites, moyennes et grandes entreprises. Telenet for Business représente aujourd'hui quelque 20% du chiffre d'affaires total de Telenet. Ses prin-

avril, Telenet propose CloudOffice: une plate-forme en ligne pour indépendants et PME, avec laquelle l'opérateur couvre, à l'entendre, 80% des besoins IT des PME. Mais Belgacom emprunte elle aussi un trajet similaire avec BeCloud. Belgacom a entre-temps garanti un point de contact unique par client professionnel avec un minimum d'embarras administratifs. Chez Mobistar, il s'agit d'attendre encore un peu une offre renouvelée pour les entreprises. Son nouveau CEO, Jean-Marc Harion, avait encore annoncé fin janvier qu'il voulait doubler la part de marché de Mobistar auprès des entreprises. L'on ne sait cependant pas encore comment cela se fera précisément et si d'importants investissements sont prévus à cette fin. Par contre, la division des ventes a bien été



cipaux clients sont ZiekenhuisNetwerk Antwerpen et AXA.

Telenet a clairement jeté son dévolu sur le marché des indépendants et des PME: non seulement pour leur proposer la connectivité, mais aussi pour les attirer vers le nuage via un environnement bureautique virtuel. Depuis le début

subdivisée en février déjà en 2 'business units'. Stéphane Beauduin y a été nommé responsable du marché professionnel. Cela bouge donc et cela promet pour l'an prochain. #

ACCESSITS
Belgacom et Mobistar



INNOVATIVE COMPANY OF THE YEAR

Apple

L'impact exercé par Apple sur les entreprises a pu être aisément mis en évidence par le jury des Data News Awards. Il suffisait pour s'en convaincre de répertorier le nombre d'iPad sur la table... Avec ses appareils mobiles - l'iPhone et l'iPad -, Apple a véritablement conquis le monde des entreprises au cours de l'année écoulée. C'est en soi déjà remarquable pour une société qui s'était pendant des années tenue très à l'écart du marché professionnel, mais ça l'est encore plus, lorsqu'on mesure l'influence des nouveaux systèmes sur les processus professionnels. Il n'est pas rare en effet que l'on prépare avec l'iPad des réunions en un minimum de temps et sans papier, ce qui est depuis toujours le nec plus ultra pour beaucoup d'entreprises. Bref, les produits eux-mêmes étaient non seulement innovants et conçus dans l'optique d'une simplicité maximale pour les utilisateurs finaux, mais leur utilisation engendra aussi un genre nouveau au sein des entreprises. Qui plus est, le succès de l'iPad y légitima l'utili-

sation des tablettes d'autres fabricants. Il faut quasiment remonter à l'introduction de l'IBM PC pour retrouver un impact aussi important d'un nouveau produit dans l'entreprise. Mais en tant que société, Apple s'est également distinguée avec, à la clé, des chiffres d'affaires et des bénéfices record. Avec les versions successives de ses appareils, elle a chaque fois réussi à inciter les utilisateurs à remplacer leur système, tout en attirant de nouveaux clients et ce, dans le monde entier. Ce succès fut cependant assombri, lorsque des messages firent état de conditions de travail déplorables dans des usines produisant pour Apple. Apple souligne avoir entre-temps pris des mesures pour remédier à cette situation. Le décès du co-fondateur et CEO Steve Jobs constituait évidemment une lourde perte pour l'entreprise, mais entre-temps, Apple a quand même démontré vouloir continuer à œuvrer dans l'esprit de son défunt patron. #

ACCESSITS
Google et Microsoft

BELGIAN COMPANY OF THE YEAR

Cegeka

L'histoire de Cegeka est faite d'une croissance saine depuis des années déjà. Quelques mois avant son 20e anniversaire, l'entreprise fut récompensée par un Data News Award for Excellence. Depuis 1992, Cegeka a évolué du statut de PME de 30 personnes à celui de géant belge occupant plus de 1.550 collaborateurs et réalisant un chiffre d'affaires avoisinant les 200 millions EUR. L'entreprise est active dans tout le Benelux - avec NSI en Wallonie et au Luxembourg - et possède aussi une filiale en Roumanie. Le jury a apprécié la forte présence de Cegeka dans l'en-

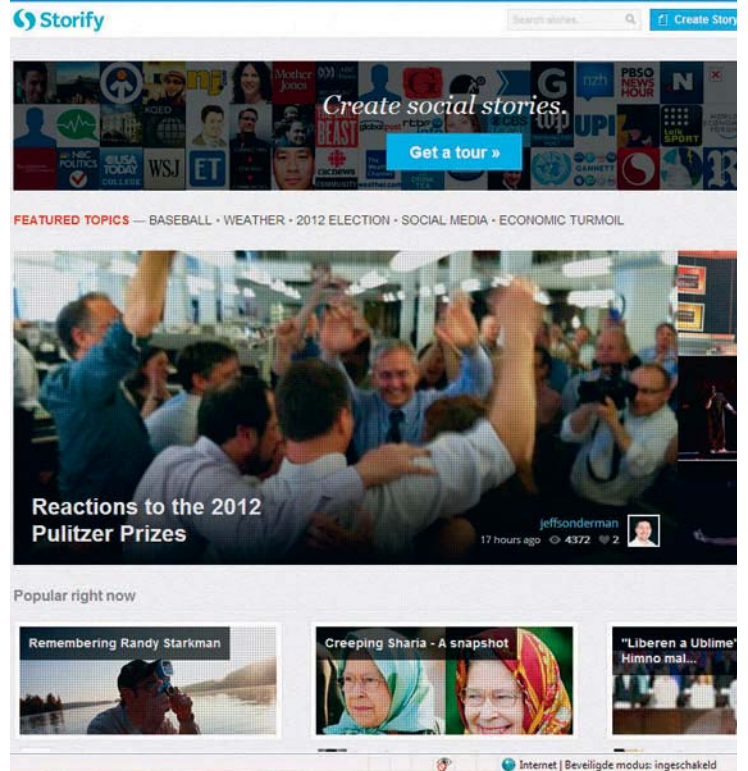
EUR dans de nouveaux systèmes IT pour ses centres de données. Parmi les réalisations récentes de Cegeka, épinglons notamment la gestion de l'infrastructure IT sous-jacente à l'application de 'core banking' chez NIBC Direct, le renouvellement du contrat d'outsourcing chez Aviapartner (pas évident, dans la mesure où Cegeka a dû initialement poursuivre dans des conditions difficiles le travail de l'entreprise MSP rachetée), la gestion des services chez Infrac et l'externalisation de l'infrastructure d'Argenta. Cegeka est dirigée depuis 20 ans déjà par le même homme, le Ton-



semble de la Belgique, ce qui lui permet provisoirement de faire mieux que les deux autres nominés. Dans la catégorie 'outsourcing', Cegeka prend aussi place parmi les grands. Le jury a loué le dynamisme et le professionnalisme de l'entreprise limbourgeoise. L'ouverture d'un nouveau centre de données à Hasselt a illustré une fois encore ses ambitions dans ce secteur. Cegeka a investi 2,4 millions EUR dans une nouvelle infrastructure de centres de données (bâtiments, refroidissement, alimentation électrique) et 4 millions

grois André Knaepen, qui possède encore et toujours plus de 70% des actions de l'entreprise. Reste à savoir qui pourra succéder à terme au sexagénaire sûr de lui. L'on y a déjà passé plusieurs candidats 'privilegiés' en revue - Luc De Clerck, Patrick De Deken, Patrick Hendrickx, Wim Bijmens et Jan De Ville, pour ne citer que ceux-là -, mais aucun n'est resté à bord. Serait-ce là le point faible de ce lauréat perpétuel? #

ACCESSITS
RealDolmen et Xylos



BELGIAN START-UP OF THE YEAR

Storify

Oprah utilise Storify lors de ses talkshows, alors que la Maison Blanche et The New York Times en sont des adeptes, tout comme Al Jazeera et quasiment tous les importants médias d'actualité aux Etats-Unis, en Europe et bien au-delà. 2011 a été tout simplement l'année de Xavier Damman, point à la ligne. Et notre jury partage pleinement cet avis car à une exception près, notre entrepreneur internet favori de Nivelles a recueilli tous les suffrages. Le fait que Storify trustee les prix dans la Silicon Valley, aura certainement aussi joué son rôle, tout comme sa phase de capitalisation réussie de l'an dernier (2 millions \$). "Storify est un bel exemple de 'social curation', où soit dit en passant, le nom de l'auteur initial reste mentionné", a déclaré littéralement notre jury. A tous ceux qui ne le sauraient pas encore, sachez que Storify est un outil en ligne permettant de fusionner les messages Facebook et Twitter sous une forme textuelle claire. Le service s'appelait à l'origine 'Pu-

blitweet' et fut exploité par Skynet lors des dernières élections chez nous. "Un journal belge voulait publier les réactions Twitter des élus sur son site, explique Damman. Et voilà comment la balle s'est mise à rouler." Peu après, Damman gagnait la Silicon Valley, où il réussit à convaincre le journal local The San Francisco Chronicle d'utiliser son produit. Le LA Times lui emboîta rapidement le pas, tout comme The Seattle Times. "Al Jazeera a exploité notre outil pour rapporter ce qui se passait dans les rues du Caire lors du printemps arabe, et des journalistes à Londres ont relaté le terrible massacre en Norvège avec notre application. Tout ce qui se passe aujourd'hui sur notre planète, on l'apprend d'abord sur les médias sociaux. Pour les reporters et les blogueurs, il est donc essentiel de pouvoir utiliser ces médias pour relater leur histoire. Storify est là pour les y aider." #

ACCESSITS
World of Gaming et Zimmo